Meditatio

Bulletin de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Édition francophone - Automne 2019 - http://www.wccm.fr

Éditorial

Chères amies et chers et amis,

C'est après une journée de réflexion de notre équipe de coordination, centrée sur une démarche d'élection sans candidats et après la validation de la proposition par l'assemblée générale de notre association que j'ai eu l'honneur d'accepter de devenir la coordinatrice nationale et donc de succéder à Sandrine Hassler Vinay à ce poste.

Si j'ai accepté le rôle de coordinatrice, c'est parce que l'équipe française travaille sur des bases collaboratives solides dans un esprit de partage et de complémentarité. C'est aussi parce que je sais quel est le soutien de la communauté internationale, particulièrement de Kath Houston, coordinatrice internationale, qui œuvre auprès de tous les pays.

Ces points d'appuis sont fondamentaux car ils constituent des repères importants dans mon chemin spirituel et me conduisent à espérer ne pas agir selon ma seule volonté mais en suivant l'Esprit, grâce à la méditation et à la communauté qui m'entoure et me soutient.

Car il faut avoir conscience que si la méditation crée la communauté, elle ne suffit pas à la faire vivre. Notre équipe a pu réaliser ces dernières années que construire, travailler, élaborer les projets en groupe, dans une écoute attentive et un esprit de gouvernance partagée, constitue un socle complémentaire et indissociable de la pratique de la méditation. Il est important pour moi de témoigner de ce vécu et de ces modalités de travail qui facilitent l'expression du « langage vrai » dont parle Laurence Freeman dans ce numéro, et sans lequel « le discours social descend (…) vers le mythe et la monstruosité ». Le travail collaboratif contribue aussi à libérer les dons particuliers que le « christianisme contemplatif est invité à recevoir et à offrir grâce à nous » ainsi que le suggère Sarah Bachelard, prêtre anglican, théologienne qui animait le dernier John Main Seminar au mois d'août. Cette approche est pour notre équipe, celle du « bon travail » (« Good Work ») dont parle Laurence Freeman dans son dernier livre (en cours de traduction et d'édition) et qui me donne envie de partager avec vous la phrase de Kalil Gilbran qui dit : « Le travail est l'amour rendu visible ».

C'est dans cet esprit que nous avons vécu le week-end des animateurs.rices de groupes et des membres actifs de notre communauté française au mois de novembre. Cette belle rencontre nous a offert un temps pour nous retrouver et découvrir ensemble l'Abbaye de Bonnevaux, les personnes qui y vivent et donnent le meilleur d'elles-mêmes pour faire émerger ce nouveau centre de contemplation. Bonnevaux est une terre de transformation sur laquelle souffle l'Esprit. Chacun est reparti nourri de l'expérience vécue ainsi que l'expriment les témoignages à lire dans les pages qui suivent. Nous portons dans nos prières l'équipe qui fait vivre l'abbaye et son projet de déploiement.

Devenir coordinatrice c'est être au service de tout cela en continuité avec ce que d'autres ont fait avant. Je pense à Dominique Lablanche, à Éric Clotuche et, bien sûr, à Sandrine Hassler-Vinay qui, en tant que coordinateurs.rices nationaux, ont permis à la communauté de grandir. Qu'ils reçoivent toute ma gratitude.

Je voudrais aussi partager avec vous une pensée pour ceux qui nous ont quittés et qui ont compté pour notre communauté. Je pense bien entendu à Martine Perrin dont l'apport au sein de notre équipe de coordination a

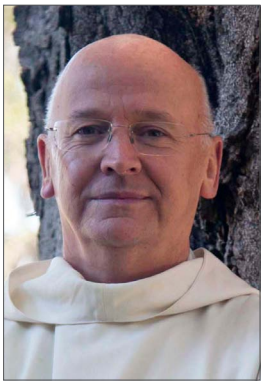
Martine Perrin

été si précieux. Les articles qui lui sont consacrés dans ce numéro vous permettront de mieux la connaître. Je pense aussi à Jacques De Plazaola, qui nous a quittés récemment ainsi qu'à Myriam Massabuau avant lui, tous deux étaient animateurs de groupes de méditation. Gardons-les dans nos cœurs comme témoins sur notre chemin.

Je vous souhaite un Noël de paix et de lumière ! ■

Pascale Callec
pascale@wccm.fr
Coordinatrice nationale

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.



Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

J'ai rencontré Juan lors de ma visite chez Homeboy Industries, au centre de Los Angeles, avec des membres de notre communauté. Il a près de 25 ans et est depuis peu le père de jumeaux. Quand on a demandé à Juan comment il s'était fait une vilaine cicatrice sur la joue, il répondit : « C'est une longue histoire. » Compte tenu de son passé, il a du mal à s'adapter à la paternité. Avec l'aide de Homeboy, il a fait d'énormes progrès. En peu de temps, la compassion concrète envers tous et l'ouverture d'esprit de cette institution consacrée à l'intervention dans les gangs et à la réinsertion lui ont donné pour la première fois espoir et dignité. « Rien n'arrête mieux une balle qu'un job » est leur devise.

Juan a grandi avec une mère dépendante et un père absent. Son modèle et son unique ami était son grand frère. Bien des fois, ils ne savaient pas où dormir. Ils avaient du mal à se nourrir. Ils partageaient leurs vêtements, avec trois sous-vêtements pour eux deux. Lorsqu'il rencontra Homeboy, il fit pour la première fois l'expérience d'être véritablement accepté pour lui-même. Il s'était toujours senti en trop, indésirable, gênant ou menaçant pour les autres. Lentement, la blessure de ce sentiment a guéri et son humanité a émergé, cabossée mais fonctionnelle. Il n'aura pas connu le luxe d'avoir passé dix-huit ans en sécurité avant de s'aventurer dans le monde. Mais il a un sourire sage. Il sait qu'il fait un nouveau départ.

Après notre visite, nous sommes revenus à l'univers parallèle qui constitue cette ville. Son pire côté, c'est le monde de la richesse, du glamour et des célébrités ostensibles. Derrière ces deux univers se cache le pouvoir du show-biz, des loisirs et de la pornographie qui diffusent une quantité incalculable de substances addictives pour corrompre la vie imaginaire des riches et des pauvres de Los Angeles, ainsi que de la moitié du monde. Pour tous ceux qui vivent dans cette partie du monde autrefois édénique – toujours belle et attrayante par son mélange à l'infini de cultures humaines et d'énergie créatrice –, il existe aussi le monstre absurde de la circulation. Les transports en commun sont un dernier recours. Ces boîtes de conserve brillantes qui transportent des voyageurs solitaires bloquent le réseau routier comme un Frankenstein incontrôlable. Les gens en parlent comme d'une personne. L'irréalité et l'inhumanité conduisent à des absurdités sociales : la circulation, le réchauffement climatique, l'empire de la drogue. L'illusion est une absurdité mortelle. Seuls la dure réalité et l'apprentissage d'une véritable attention nous en libéreront.

Les tatouages du cœur

Homeboy Industries a une salle spéciale pour enlever les tatouages qui sont la langue tribale des gangs. Ce ne sont pas seulement de jolis tatouages sur la jambe, mais des graphismes couvrant tout le corps, le crâne rasé, le visage, les bras, le torse et les jambes. Une nouvelle vie et un nouveau travail exigent une nouvelle apparence moins antisociale. Les jeunes hommes passent donc de nombreuses séances douloureuses pour éliminer ces attaches à leur passé.

Photo gracieusement fournie par Homeboy Industries

Peut-être que notre méditation joue ce même rôle, mais croire que la méditation offre une solution rapide et ponctuelle serait une autre illusion de consommateur. Car plus tôt on commence, mieux c'est. Les enfants ont moins de bagages. Chez eux les dépendances sont moins profondes. Dans notre cas, la guérison dépend de la façon dont nous sommes devenus irréels. Pour la plupart des enfants, l'irréalité n'a pas encore fait trop de progrès et la méditation fonctionne donc plus immédiatement, à condition

qu'ils reçoivent un bon enseignement et un soutien à la pratique de la part des enseignants ou des parents.

En Afrique du Sud, je méditais avec une classe d'enfants de neuf ans. J'ai appris à ne pas demander après la méditation s'ils ont des questions, car elles concernent en général la cloche dont je me suis servi. À ma question : « Alors, qu'avez-vous ressenti ? », l'un des garçons a levé la main pour répondre : « Je crois que c'est le plus long silence de notre classe ». Le professeur et moi avons échangé un regard. Un autre enfant a dit, en faisant des mouvements étranges avec ses mains : « Pendant que nous méditions, je ne faisais rien avec mes mains ». Son professeur m'a expliqué plus tard qu'il était accro aux jeux vidéo, à tel point qu'il était souvent trop fatigué pour venir à l'école le matin. Et même lorsqu'il n'était pas devant l'écran, il jouait toujours mentalement. Pendant ces quelques minutes de méditation, il s'est senti libéré de cette contrainte.

Il faut du temps pour éliminer les tatouages des habitudes et des dépendances qui marquent notre esprit et nos émotions. Quel que soit le temps que prend ce processus, le simple fait de savoir que nous participons sérieusement au travail de désillusion est réconfortant et réhumanisant. Nous prenons conscience d'abandonner les habitudes de déséquilibre chronique tout en découvrant un nouvel équilibre dynamique.

Équilibrer la vie et effacer les dettes

L'équilibre, dans toutes les traditions de sagesse, est la clé universelle pour trouver du sens et une intégrité morale et physique. Le génie des Grecs a été de voir cela s'exprimer dans la belle harmonie du corps humain. Musicalement, dans un génie comme celui de Bach, nous aimons ressentir le travail d'équilibre et de stabilité pénétrer profondément nos sens.

Le stress, cette maladie moderne, est un symptôme de déséquilibre personnel et social. Quand il prend des proportions extrêmes, nous essayons d'en réduire les effets mais nous nous attaquons rarement aux causes. Il est difficile de mener une vie équilibrée dans notre monde rapide et trop actif. Nous avons donc besoin de mesures exceptionnelles – comme nos périodes de méditation deux fois par jour – pour neutraliser le conditionnement social. Le rythme restitue l'équilibre. À Bonnevaux, je constate l'impact immédiat sur nos invités de la paix et de la beauté de l'environnement, mais l'autre force, la plus puissante, est le rythme de la vie. Équilibrer le corps, le mental et l'esprit dans un emploi du temps quotidien, des échanges réfléchis et des prières, sont un remède miracle à notre stress.

Les habitudes professionnelles et sociales qui sapent la santé physique et mentale constituent un type de tatouage profond dont il semble difficile de se libérer. L'argent en est un autre. Le signe du dollar est profondément tatoué sur notre psychisme.

Simone Weil estimait que notre crise sociale était due à l'absence du concept d'équilibre économique. Devons-nous supposer que la production de richesses va créer un monde de 2000 milliardaires possédant une richesse supérieure au PIB de 152 pays réunis ? Les plus éclairés de ces riches individus voient qu'un tel déséquilibre est néfaste. Mais aussi généreux qu'ils soient, le problème systémique persiste.

Dans notre collecte de fonds pour Bonnevaux au cours des trois dernières années, des donateurs m'ont souvent appris l'utilisation contemplative de l'argent. Ceux qui ont des moyens ont donné plus de dollars. Mais quand Jésus a vu une pauvre femme mettre quelques pièces de monnaie dans le trésor du temple, il a compris que la valeur réelle du don n'est pas quantifiable. Quand quelqu'un vient me voir après une conversation, avec une enveloppe contenant quelques billets de banque pour Bonnevaux, je me sens aussi ému qu'un don important. Tous les dons envers une bonne cause expriment l'idée chrétienne de l'aumône – l'un des éléments de la triade de la pratique spirituelle avec la prière et le jeûne.

Le signe du dollar tatoué en nous est difficile à effacer de nos instincts d'acquisition et de thésaurisation. Mais il peut s'enlever en donnant de l'argent. Qui ne s'est pas senti mieux en donnant plutôt qu'en thésaurisant ?

L'abolition périodique de toutes les dettes remonte à 2400 avant notre ère. Dans la loi mosaïque, tous

les sept ans, toutes les dettes envers les Juifs étaient rayées de la liste. Tous les 49 ans, toutes les dettes et la servitude sur le territoire prenaient fin. Un nouveau départ était possible pour tous – comme ce fut le cas pour Juan – lorsque nous croyons que nous pouvons être meilleur et faisons confiance aux autres. Bien sûr, une telle simplicité radicale semble naïve. Il en va de même pour la simplicité radicale du mantra. Mais dans la pauvreté d'esprit, nous effaçons nos dettes. Nous repartons à zéro en retirant les tatouages de l'attachement. C'est un travail, plus dur que n'importe quelle demi-mesure. Mais le dividende de la pauvreté radicale est inimaginable et n'a pas de prix.

La violence : un échec de l'imagination

La politique actuelle est nourrie de statistiques, de plus en plus de statistiques. On peut facilement donner aux mensonges une apparence rationnelle, convaincre les esprits mal informés et déformés en semant des fausses nouvelles. Beaucoup de tyrans modernes ont redécouvert cette ruse. L'imagination créative, cependant, nous élève à de nouveaux niveaux de réalité et purifie notre cœur de l'illusoire. Lorsque l'imagination se transforme en rêves alimentés par le désir et l'illusion, elle nous plonge dans un monde lointain d'où émergent des formes monstrueuses et des tendances inhumaines. C'est le tatouage du mensonge, un mensonge puissant qui, comme nous le savons, est une maladie extrêmement contagieuse.

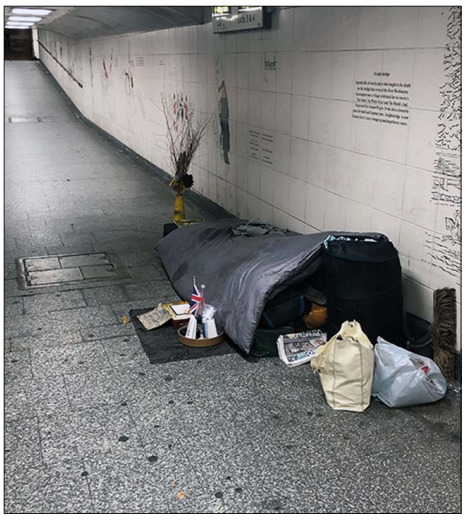
Les politiciens ont toujours utilisé le pouvoir de l'imaginaire, actif au cœur du peuple. Aujourd'hui, le pouvoir d'injecter des mensonges dans l'esprit populaire se trouve amplifié par Internet, où la plupart des gens se rassemblent comme ils allaient jadis sur les places publiques, sauf qu'il s'agit maintenant de millions et de millions de canaux. La méditation est aujourd'hui un antidote indispensable à cette maladie de l'imaginaire politique et commercial.

Simone Weil disait : « Pour prendre conscience des réalités, même les plus simples, il faut y prêter attention ».

L'Église, aujourd'hui, appelle l'humanité à la raison en ce qui concerne notre catastrophe environnementale. Mais le pape François n'a pas écrit *Laudato si'* uniquement pour les catholiques. Toutes les traditions spirituelles doivent faire de même pour remédier à la crise du déséquilibre mental, en s'appuyant sur leur sagesse contemplative et en la partageant sans tenir compte des croyances. Enseigner la méditation n'est pas du prosélytisme, ni même une religion en soi. Il s'agit d'enseigner l'art contemplatif universel, l'art des arts : l'attention pure. Les religions institutionnelles ont du mal à comprendre cela. Le dalaï-lama et le pape le comprennent bien. Le dirigeant tibétain est un exilé, un réfugié politiquement impuissant. Pourtant, il est devenu l'une des figures religieuses les plus authentiques de notre époque, non pas en essayant de convertir le monde au bouddhisme, mais en identifiant les universaux de la religion. Avec beaucoup de souffrance et de détachement, il témoigne de la possibilité d'être à la fois universel et fidèle à ses propres racines et à son identité. Il est aimé pour son dévouement à la paix mondiale.

Un autre tatouage à retirer – aussi douloureux cela soit-il – est notre addiction à la violence. Elle vient de la division et du refus de voir la réalité du point de vue de notre adversaire. Pour transférer l'attention depuis soi vers l'autre, il faut un esprit libéré de toute projection inconsciente, de tout fantasme et de tout attachement.

John Main, faisant écho à l'enseignement des premiers maîtres chrétiens de la prière, disait que « l'imagination est l'ennemi de la prière ». Dans le travail du mantra, nous « renonçons à toutes les richesses de la pensée et de l'imagination » en « mettant à l'écart » nos pensées. L'esprit contemplatif se développe à travers cette pratique et nous aide à voir la réalité à laquelle nous appartenons. Contrôler l'imagination libère l'imaginaire créatif



supérieur. Tout méditant expérimenté sait abandonner même les bonnes idées et les solutions aux problèmes pendant « le temps du travail ». Détourner notre attention du mantra vers des idées pendant la méditation réactive l'attachement et interrompt le travail de pauvreté et de simplicité auquel nous sommes appelés jusqu'à ce que la cloche sonne.

Le méditant apprend également que le jeûne des pensées et des images restaure la créativité et la rationalité. Nous voyons mieux alors l'absurdité et le manque d'imagination de la violence. Le premier grand livre de la civilisation occidentale, *L'Iliade*, décrit comment les Grecs et les Troyens se sont massacrés pendant dix ans pour Hélène, à qui personne (sauf un) ne portait le moindre intérêt. La cause de la guerre n'était pas Hélène, mais la concurrence avec d'autres soldats, la peur de la honte, une attitude machiste. Pendant quatre ans, la Première Guerre mondiale dans une Europe civilisée a massacré toute une génération de jeunes hommes, dix millions de militaires et sept millions de civils. Les objectifs de la guerre n'ont jamais été clarifiés. C'était bien une « absurdité mortelle ».

Faux langage

Cette folie guerrière donne un sentiment de vertige. Nous avions perdu tout sens d'équilibre et de proportion. Le comportement de dirigeants intoxiqués par le pouvoir, déterminés à le retenir à tout prix, corrompt le langage lui-même. La grande réussite dans l'évolution de l'Homo Sapiens se situe lorsqu'il passe à la communication par des grognements et des messages sonores.

Le vocabulaire politique moderne est plein de mots abstraits : nation, sécurité, capitalisme, ordre, démocratie, liberté. Mais ce ne sont que des mots, pas des absolus. Lorsque vous mettez un mot en majuscule, il commence à perdre de son sens. Les mots vides font alors des ravages, créant de la confusion, un écran de fumée devant la vérité.

Dire la vérité sauve des vies. Jésus a dit que ses paroles sont « esprit et elles sont vie ». Si vous les écoutez, vous connaitrez la vérité et la vérité vous rendra libre. Sans langage vrai, le discours social descend, même à une époque de technoscience, vers le

mythe et la monstruosité. Au milieu du siècle dernier, George Orwell – dans son roman *1984* – avait imaginé la mise en place d'une novlangue, un langage dont le vocabulaire limité était conçu pour réduire l'expression de toute idée contraire à l'opinion officielle. L'un des personnages de *1984* l'expliquait à Winston, le rebelle qui osait penser par lui-même : « Ne vois-tu pas que tout le but de la novlangue est de réduire le champ de la pensée ? À la fin, nous rendrons le crime de penser littéralement impossible, car il n'y aura pas de mots pour l'exprimer. »

La guerre signifie la paix et la paix signifie la guerre. La paix signifie la sauvegarde d'un système déséquilibré préservant les privilèges de quelques-uns. La sécurité signifie une stabilité artificielle construite sur la peur et les préjugés. La capacité de faire la distinction entre le réel et l'irréel, sans parler du pouvoir qu'a la vérité de nous libérer, est invalidée et devient elle-même objet de suspicion. On assiste aujourd'hui à la montée d'une triade d'irréalités interdépendantes, se faisant passer pour une vérité fondamentaliste : dans la politique, la religion et le déni du changement climatique.

Le sentiment d'irréalité étrangement généré par le débat politique d'aujourd'hui se reflète dans le monde imaginaire de la publicité de masse qui montre des images de gratification permanente dans un monde de relations égocentriques. Avec l'émergence des communications de masse, nous avons inventé une toute nouvelle échelle pour l'ancien péché du mensonge. Mais la lutte entre vérité et illusion est éternelle : « En vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. [...] Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites la vérité, chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des

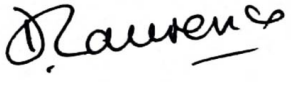
autres. » (Ep 4, 15 ; 23).

L'Évangile est politique autant que mystique. Il n'est pas compatible avec tout ce qui est corrompu, mensonger et déshumanisant.

La méditation est-elle utile ?

La méditation change-t-elle les choses ? Eh bien, elle n'est pas de la poésie. « La poésie ne fait rien advenir », disait le poète W.-H. Auden, « elle survit dans la vallée de sa création, où les dirigeants ne voudraient jamais s'engager. » Même les poètes expriment des idées profondes qui peuvent inspirer toute une société. Mais la méditation apporte une autre forme de différence. Elle transforme directement le méditant et, à travers lui, le monde dans lequel il s'établit. Le silence est le grand pouvoir de transformation, plus universel que la plus grande poésie, car il agit plus profondément que le langage ou la pensée même. Les dirigeants comme les concierges, les chefs comme leurs disciples, tout le monde est attiré par la méditation. Rien ne se produit pendant la méditation, mais un changement radical commence, de l'intérieur vers l'extérieur. Cela ne résout pas les problèmes, comme la procédure de destitution ou le Brexit, mais cela change le lieu à partir duquel nous gérons les problèmes de la vie. Bien plus, cela change notre esprit en purifiant les portes de nos perceptions, en éliminant les projections et en mettant fin au jeu des accusations et des fantasmes obsessionnels. Cela libère l'imagination créatrice qui est essentielle pour tout nouvel ordre. C'est un « bon travail », comme je le disais dans mon dernier livre : un bon travail est un travail qui fait ressortir le meilleur de nous-même et procure des avantages aux autres. Plus encore – au cœur de tout ceci – la méditation et ses fruits nous rendent plus aimants et nous enseignent comment l'amour découle de la source pure de notre être et de tout l'être. Elle nous fait oser croire que nous sommes des icônes vivantes et non une expérience évolutionniste ratée et vouée à être supplantée par l'intelligence artificielle. En observant, avec un nouveau type de perception, que l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous pouvons à nouveau croire en l'incarnation de la beauté – la beauté qui a toujours sauvé le monde et le fera encore.

Avec beaucoup d'amour,



Laurence Freeman, o.s.b.

News

Une nouvelle compréhension du christianisme moderne

La pasteure Sarah Bachelard a animé le dernier séminaire John Main à Squamish, au Canada, en août dernier.

Le séminaire John Main 2019 a mis en évidence un thème qui n'est pas simple mais nécessaire : « Un christianisme contemplatif pour notre temps ». La pasteure australienne Sarah Bachelard, la conférencière principale, a traité ce thème avec courage et inspiration. Le séminaire, organisé à la Quest University, en Colombie-Britannique au Canada du 8 au 11 août derniers, a été « mémorable et a permis une nouvelle compréhension du christianisme moderne », comme le disait le père Laurence (qui a animé la retraite du pré-séminaire sur le thème *Les Sources de la sagesse*. Toutes les conférences de Sarah sont disponibles en ligne, sous forme audio et vidéo.

Il n'est pas possible de résumer le séminaire en quelques paragraphes sans perdre de sa profondeur (Medio Media publiera prochainement un livre sur le séminaire). Les réflexions de Sarah Bachelard ont abordé de nombreux aspects de la transformation du christianisme au cours des dernières années – et ont tenté d'amener le public à préciser le rôle que le christianisme peut encore jouer aujourd'hui et à l'avenir. « Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement méditer ? » Telle était la question difficile que Sarah a répétée tout au long du séminaire.

À la fin, le père Laurence a demandé aux auditeurs de ne donner qu'un mot en guise de retour de leurs impressions sur le séminaire. Voici quelques-unes de leurs réponses : incisif, profond, honnête, optimiste, perspicace, empreint de grâce, courageux, ambitieux, humble, prophétique, joyeux. Ce fut tout cela. Et, malgré la densité du thème, il s'est établi un lien réel entre Sarah et le public. Peut-être parce qu'elle fait partie de la WCCM et que sa proposition était d'affronter ensemble un sujet aussi brûlant : « Ce fut une grande joie par la profondeur de l'écoute. Cela m'a vraiment aidée à m'exprimer. Nous étions en quelque sorte engagés dans la même enquête. J'étais un peu intimidée par les intervenants des précédents séminaires John Main. Ensuite, je me suis dit : eh bien, je suis membre de cette communauté et je souhaite parler en tant que membre de notre communauté, sur une question que j'estime importante pour nous ! Ce fut une expérience merveilleuse. » ■

Sarah Bachelard :

Quelle est la valeur du christianisme pour notre époque laïque ?

« Nous ne pouvons pas donner une justification générale et argumentée de la valeur du christianisme à notre époque laïque, de sa vérité et de sa juste désignation des structures profondes de la réalité et des possibilités de l'être humain sur cette terre. Mais nous pouvons parvenir à reconnaître une partie de ce qu'il permet en nous et à travers nous. Et si nous laissons notre imagination s'appuyer sur son histoire et nos cœurs se relier aux énergies qu'elle transmet, il se peut que nous nous trouvions changés, différents. Commencer à être touché, réveillé par ces énergies, c'est sentir que cette histoire dit la vérité sur l'être que nous sommes et pouvons être ; c'est sentir que ce serait « une grande perte humaine » si cette révélation de Dieu, avec nous et pour nous, devait s'éroder, se perdre en tant que possibilité pour la famille humaine.

Bien sûr, ce n'est pas un argument qui persuadera un laïc convaincu. Mais, je l'espère, c'est pour notre communauté mondiale un encouragement à garder espoir qu'il existe des dons particuliers que le christianisme contemplatif est invité à recevoir et à offrir, et que, grâce à nous, ils peuvent être libérés pour la vie de tous. »

En ligne : Regardez et écoutez les conférences : http://tiny.cc/jms19AV

À la mémoire de notre très chère amie Martine Perrin

Sur cette photo qui a longtemps paru en bandeau du site de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne en France, et qui est encore le bandeau de la page Facebook de la Communauté, une quinzaine de personnes s'avancent en file indienne dans un écrin de verdure parsemé de zones ensoleillées et ombragées. En tête, je la reconnais bien et je m'en souviens, Martine marche le menton bien haut, nous rythmant le pas pour que la lenteur inhabituelle de notre démarche nous pousse à être attentif à tous nos sens, visuels, auditifs, olfactifs, … Alors, lorsqu'on consent à cette expérience d'avancer très au ralenti, on perçoit différemment tout ce qui nous entoure, on entend le souffle léger du vent, un chant d'oiseau dans le lointain ; le regard s'arrête sur la simple merveille d'une feuille qui nous caresse au passage, … mille choses nouvelles qui nous apaisent intérieurement et profondément !

J'aime retrouver cette photo qui me montre Martine debout, alors que je l'ai vue ensuite si longtemps immobilisée par la souffrance d'une longue maladie. J'aime y retrouver son énergie, celle qui s'exprimait dans notre groupe hebdomadaire pour nous parler aussi bien des spiritualités orientales que de sa déception devant les lenteurs de notre Église. Exigeante, passionnée, brulée intérieurement par un feu mystérieux, telle m'est apparue Martine. Dans le temps de l'épreuve, ce fut l'abandon progressivement paisible… Je la retrouve bien dans ces mots écrits par une de ses nièces :

« Femme à la recherche spirituelle avec une foi en Dieu très présente, son amour des icônes, des psaumes, sa participation active avec les méditants chrétiens et son investissement en tant que journaliste de revues chrétiennes en sont les marques.
Femme vivante, pleine de couleurs, qui aimait la peinture qu'elle pratiquait avec talent, aimait l'Afrique, avec ses musiques entraînantes, ses danses et ses plats épicés.
Femme voyageuse, au goût de la liberté, de la marche et des rencontres.
Femme de grande curiosité intellectuelle, passionnée de livres religieux et de romans...
Femme d'écriture par ses centaines de carnets de vie écrits au fil de sa vie.
Femme des profondeurs qui s'engageait dans une meilleure connaissance de son histoire familiale, et du développement personnel.
Femme d'amitiés sincères, fidèles et multiples, elle tissait des liens vivants.
Merci Martine d'avoir traversé ma vie. »

Chantal Mougin
Groupe de Paris

J'ai connu Martine bien avant de la retrouver dans le cadre de la CMMC.

Je croisais régulièrement cette petite femme pleine d'énergie, ancienne journaliste à La Vie, *au centre spirituel Béthanie en Lorraine qu'elle fréquentait depuis une trentaine d'années. Elle y avait découvert dans les années 80 la pratique de la méditation, de la prière de Jésus et les retraites dans le jeûne et le silence. Cette expérience d'une vie de foi incarnée dans tout l'être – corps, âme, esprit – l'ouvrira à la méditation chrétienne telle qu'enseignée par John Main.*

Toujours souriante, une paire de lunettes rouges à la Eva Joly sur le nez, les yeux pétillants d'intelligence et de curiosité, elle se donnait sans compter à ses ami.e.s, aux personnes en difficultés et dans ses multiples engagements. Elle avait, il faut bien le dire, une âme de militante : militante de sa foi et militante de gauche dans le domaine social, économique et écologique. « Agissons collectivement pour que cela change » me disait-elle dans un mail. Sur sa page Facebook elle publiera jusqu'en avril 2018 des photos ou des tableaux sur les beautés de la nature ainsi que des pétitions pour sa sauvegarde.

Nous nous sommes revus avec bonheur dans le cadre de la CMMC. Je venais de créer le groupe de méditation de Nancy et elle nous rendit visite pour écrire un article dans le bulletin trimestriel de la communauté. Elle avait mis ses compétences de communicante au service d'une autre cause, celle de la méditation chrétienne. Et elle n'en faisait pas seulement la promotion médiatique car elle animait elle aussi un groupe sur Paris. Toujours active et engagée notre chère Martine !

La maladie lui coupa le souffle mais jamais je ne l'ai entendue se plaindre. Jusqu'au bout elle se montra gaie, restant discrète et pudique sur ses souffrances.

Elle nous manque, mais je sens sa discrète présence bienveillante accompagnant nos groupes français de méditation et inspirant celles et ceux qui les animent.

Marc Guichard
Diacre orthodoxe - groupe de Nancy

Bonnevaux

La retraite pour jeunes adultes
Un avant-goût d'une vie meilleure

La retraite a nourri l'amitié entre les participants / Photo: Enos Mantoani

Fin juillet, c'était l'été en France, avec des journées de « canicule ». À 7 heures du matin sonne la cloche au sommet de l'abbaye de Bonnevaux. Peu à peu, les méditants commencent à arriver pour la pratique du silence et de l'immobilité dans la vieille chapelle. Ce sont des jeunes de 20 à 40 ans, et c'est une semaine particulière pour apprendre à vivre d'une manière différente.

La retraite de méditation pour jeunes adultes, sur le thème Vivre différemment (du 24 au 31 juillet) a été l'une des premières retraites à Bonnevaux, le foyer international de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne. Elle a rassemblé des méditants de 15 pays. Le rythme quotidien comprenait la pratique de la méditation, le yoga, l'enseignement, le travail, l'écriture créative d'un journal, des réunions individuelles avec les responsables d'équipe et l'amitié. Tous éléments essentiels pour une vie plus équilibrée, qui font défaut dans le monde moderne.

Bonnevaux a été fondée pour être un centre de paix et pour la paix. Un lieu où les nouvelles générations peuvent prendre le temps d'approfondir leur pratique de la méditation et acquérir la force d'amener cette paix intérieure dans le monde. Le père Laurence Freeman a expliqué le contexte de la retraite : « La structure de la journée se base sur la sagesse de saint Benoît, qui équilibre mental, corps et esprit, avec du temps pour le travail manuel, la lecture, les échanges, pour la stimulation mentale et bien sûr des temps de prière. Les moments de méditation (matin, midi et soir) ont été la clé du rythme dynamique qui a pris forme pendant la retraite. L'objectif était de donner aux jeunes la possibilité d'être ensemble, de nouer des contacts personnels lors du partage de leur cheminement et du mystère de la vie, de prendre le temps de s'écouter soi-même, d'écouter les autres, de réaliser que cette vie n'est pas un voyage en solitaire. Il y a un aspect solitaire de la vie dans lequel nous devons vivre et grandir, mais nous ne devrions pas nous sentir seuls. Ce qui est ressorti de cette retraite a été pour moi la découverte que le remède à l'isolement, la grande maladie de notre temps, consiste à être ensemble dans la solitude ». ■

Réflexions sur la retraite

Nous nous levons tous à peu près en même temps, nous nous retrouvons à la chapelle en même temps, nous participons aux événements de la journée en même temps. Nous avons tous tellement de choix dans le monde, nous avons tendance à nous concentrer sur notre histoire personnelle et nous ne pensons pas au sens de l'histoire collective. Lorsque nous sommes dans une retraite comme celle-ci, nous restons tous des individus et nous avons chacun notre rôle à jouer, mais nous réalisons que nous faisons également partie d'une histoire collective. Nous sommes emportés dans cette histoire qui coule comme une rivière. C'est une leçon que nous pouvons certainement retenir. ■

Edward O'Connor Nouvelle Zélande

Nous avons beaucoup parlé de contemplation et d'action. Je pense que le rôle de la méditation montre que la vie contemplative fait partie de la vie active. Parce qu'elle vous apprend « comment être », être libre, être ce que nous sommes appelés à être. Et elle nous apportera l'aide nécessaire pour faire tout ce que nous sommes appelés à faire en dehors d'ici. Dans le monde où nous vivons aujourd'hui, dans l'angoisse et avec des gens toujours pressés, la méditation apprend à s'arrêter pendant 20 minutes deux fois par jour et à porter l'attention à un mot. Et, à plus grande échelle, elle nous apprend à mieux vivre. Comment vivre une vie plus concentrée, une vie plus attentive, une vie avec plus d'amour et de compassion. ■

Gabriel Goncalves Brésil

Bonnevaux

Après la retraite, la marche sur le Camino

Photo: Enos Mantoani

Le 31 août, onze participants à la retraite des jeunes adultes ont entamé une marche de cinq jours le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en empruntant la voie de Paris-Tours, très proche du parc de Bonnevaux. Le parcours fait partie d'un réseau de sentiers anciens à travers la France, qui se rejoignent au pied des Pyrénées sur le célèbre chemin qui mène à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Nous avons beaucoup appris les uns des autres, mais aussi de nous-mêmes

Qu'obtenez-vous lorsque vous rassemblez onze personnes de neuf nationalités différentes, âgées de vingt à soixante-quatre ans, et qui ne se connaissent que depuis une semaine, pour les envoyer marcher pendant cinq jours à travers la France rurale ? Cela ressemble presque à une sorte d'expérience sociale ou de télé-réalité, mais ce fut précisément la base de notre expérience de marche sur le Camino.

Nous étions chacun différents par l'origine, les objectifs, le niveau de condition physique, les opinions et tout le reste. Vous pouvez sans doute imaginer, cela étant, que tout ne s'est pas passé sans heurts. Nous avons appris à connaître des aspects de la vie des autres qu'on ne découvre en général qu'en connaissant quelqu'un depuis des années. Chacun de nous, à sa manière, a touché ses limites pendant cette marche - et moi aussi, qui suis si reconnaissante de tout ce que j'y ai vécu.

Nos journées étaient occupées par la marche, soit en silence, soit en discutant avec nos compagnons de pèlerinage. Quelques fois, nous nous sommes mis à deux pour répondre à des questions plus profondes, ce que j'ai beaucoup aimé. L'exercice de parler avec quelqu'un de sujets plus graves nous a permis de mieux nous connaître les uns et les autres, chose que nous n'aurions probablement pas pu faire autrement. Nous avons également pris le temps de méditer chaque jour dans les magnifiques églises des petits villages où nous faisions halte et, presque tous les jours, d'écrire un journal.

Chaque jour sur le chemin était à la fois identique et différent. Chaque jour, nous avons vu des paysages semblables, avec beaucoup de vastes champs ouverts et des tournesols sans fin. Tous les jours, nous marchions sur de longues distances sans savoir exactement jusqu'où nous devions aller. Mais chaque jour était différent de la veille à cause de l'incroyable ampleur avec laquelle nous grandissions ensemble tous les jours.

Nous avons beaucoup appris les uns des autres, mais aussi de nous-mêmes. Personnellement, j'ai beaucoup appris sur le fait de renoncer à contrôler lorsque c'était nécessaire. Il y avait d'innombrables inconnues dans ce chemin et j'ai dû accepter de ne pas pouvoir contrôler tous les aspects de notre situation.

En tant que groupe de onze personnes extrêmement différentes, nous avons entrepris et vécu ce voyage ensemble. Ensemble, nous avons appris ce que c'est que marcher loin de tout ce qu'on connaît et ne pas savoir avec certitude où se trouve la prochaine ville. Nous avons appris à quoi cela ressemble de rester dans un refuge. Nous avons appris la coopération et la patience dans des situations bien loin de nos zones de confort. Nous avons été poussés à nos limites, mais je pense que c'est là où la croissance est la plus forte. ■

Emily Waters-Leiga
États-Unis

En ligne : écoutez quelques participants parler de l'expérience du Camino : http://tiny.cc/BnvxUp0819

La communauté en France

En novembre s'est tenu à Bonnevaux le week-end annuel des membres actifs* de notre communauté française

Bonnevaux , nouveau port d'attache pour les animateurs de groupe

Grande première pour les 36 animateurs de groupe de la WCCM-France qui étaient au rendez-vous ! Notre week-end annuel s'est déroulé cette année du 15 au 17 novembre à l'Abbaye de Bonnevaux.

Malgré les travaux en cours, nous avons pu bénéficier du bâtiment principal et de la chapelle. Au programme : faire connaissance avec les membres de la Communauté de Bonnevaux et découvrir l'abbaye et ses dépendances. Rien de tel que de vrais échanges face à face pour faire tomber les préjugés et envisager les liens possibles entre la CMMC France et ce tout nouveau « Centre pour la paix ».

La Grâce de Bonnevaux fut palpable dès la découverte du chantier en cours, des espaces cultivés, de la forêt et du plan d'eau. Ici, la qualité de l'accueil, le projet écologique et le climat méditatif sont déjà des réalités. La renaissance qu'apportera le printemps prochain ne fera que décupler ce ressenti ! L'adéquation entre la « résonnance des lieux » et la « vision » du père Laurence n'est plus à démontrer !

Pour moi, l'un des temps forts de cette rencontre fut celui des témoignages que nous offrirent les personnes qui vivent à l'abbaye dans un subtil équilibre entre méditation et travail selon la Règle de saint Benoit. Que ce soit Henriette originaire de Hollande, Catherine de Suisse, Sébastien du Québec, Giovanni d'Italie, tous nous ont partagé leur itinéraire et leur appel singulier à consacrer leur vie à Bonnevaux. À entendre leurs délicieux accents respectifs, je me suis surpris à penser à l'évangile de la Pentecôte au moment où les disciples débordant d'Esprit-Saint se firent comprendre par tous parce qu'ils « parlaient dans leur langue maternelle », celle de l'Amour…

Le samedi soir fut consacré aux animations proposées par certains animateurs. On n'oubliera pas de sitôt les tours de « magie fraternelle » de Jean-Claude, la boîte à musique et la voix surprenante de Katia, les lectures de Guy, Odile, Jacqueline, Michel, Gabriel et j'en passe. Instants d'écoute, de découverte de talents cachés, une autre forme de méditation en quelque sorte.

Les temps de méditation et l'Eucharistie célébrée par le père Laurence dans la chapelle m'ont touché par leur simplicité et leur profondeur ; c'est là qu'on pressent où la Communauté prend sa source.

Le dimanche matin fut consacré aux incontournables obligations « administratives » : les assemblées générales et l'élection des membres de la Coordination nationale. Là encore, malgré la rigueur apparente de ces présentations, c'est la gaieté et la collaboration de tous qui l'ont emporté.

Instant de forte émotion lorsque le Comité a remercié Sandrine pour tout ce qu'elle a impulsé dans la Communauté et qu'elle a passé le relais à Pascale au poste de coordinatrice nationale. Que toutes les deux reçoivent notre plus fraternelle gratitude !

Comment terminer sans adresser aussi un immense merci à celles et ceux qui ont permis le succès de ces journées : l'équipe de Bonnevaux et son accueil (sans oublier la qualité des repas qui eux aussi sont un reflet de l'âme du lieu), le père Laurence Freeman qui a participé à l'ensemble de nos réunions, l'ensemble du comité de coordination et principalement Christine, Sandrine, Marie, Pascale, Joël qui ont assuré la préparation en amont. Merci enfin à tous les animateurs présents qui ont parcouru de grandes distances pour apporter leur contribution à ces journées.

Il reste encore beaucoup à faire pour la mise en place du fonctionnement de l'abbaye et pour l'élaboration de nos collaborations à venir mais une chose est sûre, Bonnevaux restera pour nous tous un magnifique port d'attache ! ■

Gabriel Vieille **Membre de l'équipe de coordination**

« Super accueil ! »

Ce sont les premiers mots qui me sont venus le vendredi de mon arrivée à Bonnevaux. Organisation millimétrée de l'équipe organisatrice du week-end et du groupe de méditation chrétienne de Poitiers qui ont contribué au covoiturage de la gare à nos lieux d'hébergements.

Chaleur et attention d'Alain mon compagnon de chambrée du week-end qui m'a ensuite cornaqué jusqu'à la chapelle, pour la méditation rythmée par Henriette, silence et connexion.

Je retrouve avec plaisir quelques rares têtes connues – c'est mon premier week-end d'animateur.rice – et plonge dans la fraternelle communion d'un repas du soir qui unit toutes et tous, animateur-rice-s, permanent-e-s. Je me sens comme à la maison et c'est un très bon début !

Après une nuit douce, la matinée me permet de découvrir plus amplement le groupe et les lieux, car Bonnevaux est multiple.

D'abord la chapelle bordée de la rivière qui murmure doucement pendant nos méditations, lien sonore à cette nature rayonnante et authentique que sont les quelques 65 hectares de bois et prairies, réserve écologique préservée de toutes agressions chimiques qu'est Bonnevaux.

Puis le cloître qui s'offre au premier regard pour les visiteurs du bâtiment qui nous accueille ce week-end. Ce premier bâtiment restauré est un vrai témoin minéral de la présence des moines bénédictins durant plusieurs siècles. Une présence spirituelle bien présente qui semble émaner des pierres et des arches de ce passage qui conduit à la cuisine et au réfectoire : un lien entre les nourritures verticales du ciel (la chapelle) et horizontales de ce monde (la cuisine).

* les membres actifs de la communauté sont les animateurs et animatrices de groupe, ainsi que les bénévoles qui ont une responsabilité au sein de la communauté.

Bonnevaux, c'est aussi une équipe permanente dont Laurence Freeman, qui accueille bénévoles et méditants du monde entier, et un projet qui se déploie : des bâtiments d'accueil, d'hébergement et de conférence en cours de construction, un maraîcher bio qui alimente la cuisine et plante arbres fruitiers et légumes, un programme de séminaires et stages en cours d'élaboration pour une ouverture tout public fin de l'année prochaine.

Mais aussi, et surtout, ce week-end j'ai pu assister à la joie et la fraternité qui habite le cercle de coordination nationale de la CMMC dans l'exposé de ce qui a été fait (beaucoup…) et ce qui est prévu (réjouissant !).

Je suis arrivé heureux le soleil dans le cœur d'une marche au long cours et en suis reparti heureux de la connexion avec ces communautés et ce lieu. J'y reviendrai ! ■

Richard Michel **Animateur de groupe à Libourne (33)**

Bonnevaux, impressions…

Nuit noire. La voiture s'engage dans une vieille allée cahoteuse, débouche devant des masses sombres. Des lampes de poche (ah non, je date, ce sont sans doute des téléphones) indiquent où se garer. Pluie fine.

Une petite chapelle, juste là. On racle ses chaussures sur le seuil, puis on les range sur le côté. Ambiance chalet de montagne.

Il est 7h15, c'est notre première méditation. Installés comme des moines, en double rangée face à face, bien serrés et au chaud dans nos gros manteaux. Lectures. Pénombre. Le silence est parfait, je le laisse me pénétrer le plus que je le peux.

Prière finale, sortie : juste assez d'un jour gris pour découvrir l'abbaye et son cloître, dont seul un des quatre côtés subsiste : aussi beau que sur les photos, le soleil en moins, le mystère en plus. Nous le suivons pour entrer dans une cuisine claire et spacieuse, comme le réfectoire attenant. Le fabuleux entassement de toutes sortes de légumes, dont deux énormes citrouilles, me fascine. Les repas seront tous délicieusement végétariens, pleins de savantes saveurs ! La permaculture a déjà tenu ici ses promesses.

Je n'ai pris aucune note, ni conservé le programme ! Émergent donc de ma mémoire, en désordre, ces vastes salles de l'abbaye, boiseries et livres pour l'une, grand cercle de chaises pour l'autre, lieu de nos réunions ; dans le hall, une imposante statue de bois massif (apparemment) tend un doigt impérieux dans la direction du grand escalier qui monte à l'étage.

Résonnent aussi les récits de vie que nous offrent, avec une belle simplicité, les résidents de Bonnevaux ; et les éclats de rire, de poésie et de chants de la soirée du samedi ; et les applaudissements pour le passage de relais entre Sandrine qui part mais pas vraiment, et Pascale qui arrive mais déjà là ! Rassurante continuité dans le changement, mais ne pas oublier Christine qui voudrait vraiment, mais vraiment, être remplacée cette fois avant un an.

Je me souviens encore : feuillages dorés qui illuminent les hautes portes-fenêtres ouvertes sur ces très grands arbres et sur l'étang immobile.

Un petit moment pour une ballade découverte du domaine : enfin, une infime partie puisqu'il fait 65 hectares de bois et prés. Sol gorgé d'eau, galoches dans la boue, attention à ne pas glisser ! Visite des très belles écuries, et de tout un ensemble de bâtiments, en plein chantier de restauration, le futur village des méditants. Un ruisseau au cours rapide passe sous un vieux pont et alimente l'étang. Dans les sous-bois, tâches roses et blanches de minuscules cyclamens sauvages. Plus loin, le terrain destiné au futur verger, déjà clôturé contre les sangliers.

Je m'interroge : quel partage ici, un jour, avec les plus démunis ?

Méditation. Douceur de cette naïve vierge à l'enfant en vitrail.

Retour en pensée au grand cercle de chaises pour cette intervention de Laurence F. Il voit la prière contemplative (un participant aime à parler de méditation « de pleine présence » : comme c'est juste !) comme une troisième voie entre ceux qui demeurent et ceux qui partent. Une troisième voie à la fois enracinée et ouverte (je n'explicite pas car des auditeurs sérieux vont réunir leurs notes à ce sujet). J'adhère aussitôt : oui, c'est bien ça !

Messe dans la petite chapelle : une simple table basse en guise d'autel, toute proche – ciboires et hosties passés des uns aux autres – beauté des chants avec ces voix secondes qui les harmonisent. Plénitude.

Une conviction consolidée ici : l'importance de la communauté. À Bonnevaux et là où nous sommes. À renforcer avec d'autres là où je pratique, et avec ceux qui sans doute ne viendront pas dans ce bel endroit. Revenir au principe de subsidiarité.

Brusque émotion, juste avant la séparation : ce geste d'attention délicate que m'adresse S. Je l'emporte avec moi comme ce qu'elle me fait comprendre : un signe de Celui qui se révèle dans le visage de l'autre. ■

Béatrice Birot

La communauté en France

À l'échelon local, régional, national, notre communauté vit aussi dans ses rencontres. Voici les diverses rencontres qui ont eu lieu cet automne :

30/08 : week-end animé par Éric Clotuche au monastère d'Hurtebise (Belgique) « La garde du cœur selon les Pères du désert »

Du 31/08 au 2/09 : retraite de 3 jours à Sénanque avec Jacques de Foïard-Brown « Les fous de dieu dans la mystique chrétienne »

Du 13 au 15/09 : retraite de 3 jours à ND de l'Ouÿe (Essonne) avec Jacques de Foïard-Brown « Méditation et contemplation – Une voie de résilience face aux défis de la planète »

27/09 : journée de rencontre du pays d'Aix-en-Provence animée par Jean-François Noel : « Attention à soi, aux autres, à Dieu »

Du 11 au 13 /10 : week-end « Enseignements de base » de l'école de méditation, a eu lieu cette année à l'abbaye de Bonnevaux et était animé par Pascale Callec

12/10 : journée de rencontre des groupes de Paris-Île-de-France à l'église Saint-François-d'Assise : « Arrêtez et sachez que je suis Dieu »

12/10 : journée rencontre et conférence à Marseille : « Le chemin spirituel, quel rôle pour l'ego ? »

19 et 20/10 : rencontre régionale Centre sur le thème : « En chemin », animée par Éric Clotuche à N-D de Grâces (Chambles, Loire)

Du 8 au 10/11 : retraite en silence animée par Éric Clotuche à Landévennec (Finistère) : « La blessure et le souffle »

23/11 : journée rencontre et conférence à Marseille sur « Le sens des sacrements » animé par Chantal Amiot

du 22 au 24/11 week-end animé par Éric Clotuche à l'Abbaye de Wavreumont (Belgique) « La garde du coeur selon les Pères du désert »

Agenda

INTERNATIONAL

Du 7 au 15 février 2020 en Terre sainte 2020 aura lieu un pélerinage contemplatif animé (*en anglais*) par Laurence Freeman. ***Informations :*** http://tiny.cc/HolyLand2020

NATIONAL

Du 21 au 24 mai 2020 à l'abbaye de Bonnevaux (près de Poitiers) se tiendra une rencontre Meditatio sur le thème ***S'élancer vers une nouvelle Terre : une approche contemplative pour traverser les changements.*** Découvrez le programme sur wccm.fr ***Contact*** : meditatio.ecologie@wccm.fr
Informations/inscriptions : à venir.

Notez la date

Du 3 au 5 avril 2020 à l'abbaye d'En Calcat aura lieu une retraite animée par Éric Clotuche sur le thème ***La garde du coeur selon les Pères du désert***

Un mot de John Main

« Le mantra nous guide vers une conscience toujours plus profonde du silence, ce silence qui règne à l'intérieur de nous, et il nous soutient durant l'attente. »

Directeur de la publication : Pascale Callec, secrétaire de rédaction : Marie Palard, traduction : Chantal Mougin, mise en page : Louis Dubreuil.
Ont participé à ce numéro : Béatrice Birot, Pascale Callec, Laurence Freeman, Gabriel Goncalves, Marc Guichard, Richard Michel, Chantal Mougin, Edouard O'Connor, Gabriel Vieille, Emily Waters-Leiga.
Informations et contacts en France : Pascale Callec, 399 chemin des Roux, 38410 Saint-Martin-d'Uriage - pascale@wccm.fr
Publications : http://www.mediomedia.com
Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org